L'enseignement de la composition [suite et fin]

Autor(en): **Quinche, Ph.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041346

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLIIme ANNÉE. N° 7. 1er AVRIL 1913.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à *l'Imprimerie Saint Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *L'enseignement de la composition. — (suite et fin). — Culture de la tendance religieuse au moyen du Cours de langue. — Pour nos écoliers. — Variété. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Erratum. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.*

L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

(Suite et fin)

Toutefois, que le lecteur ne croie pas qu'il s'agisse là d'une panacée universelle. C'est bien en matière de pédagogie pratique que l'absolu et la perfection n'existent pas. Même employée au mieux, cette méthode ne saurait conserver la faveur des élèves durant toute leur scolarité. Elle convient tout particulièrement au degré moyen de l'école primaire, mais pour le degré supérieur elle doit être modifiée et renouvelée. C'est aussi l'expérience qu'en son temps j'ai eu l'occasion de faire après m'être demandé si je devais brûler ce que j'avais adoré et adorer ce que j'avais brûlé. Le fait est que les enfants se lassent de tout, même de la perfection, si on

la leur présente toujours sous la même forme. Du reste, l'élève avançant en âge, il convient aussi d'exiger plus et de l'amener pour le moins aussi loin qu'avec l'autre méthode. Corray est muet sur ce point. C'est Scharrelmann [1] qui nous indique la voie à suivre sur la foi d'expériences concluantes. Après avoir habitué l'élève à raconter et à décrire ce qu'il a vécu et vu — ceci en sa langue enfantine, mais d'une façon aussi exacte et aussi logique que possible — il fait collaborer toute la classe à l'exécution d'un sujet vaste, intéressant, et obligeant l'élève à des recherches spontanées et personnelles. Ce fut tout d'abord la relation du « Voyage à Schanghaï » d'une mère et de ses deux enfants partis pour retrouver là-bas le père de famille. Le travail fut divisé en 24 chapitres dont chacun fut traité par toute la classe. Une commission littéraire composée de quatre élèves désigna chaque fois le meilleur travail qui fut transcrit dans un registre. Parmi les meilleurs dessins originaux présentés par les élèves et devant illustrer tel ou tel épisode de voyage, une commission artistique choisit les plus dignes de figurer à la fin de chaque chapitre. Deux seules conditions avaient été posées par le maître : s'en tenir strictement à la réalité et indiquer chaque fois la source où les renseignements fournis avaient été trouvés. Pour se conformer à la première exigence, les élèves durent s'astreindre à de longues recherches, lire quantité de relations de voyages, d'ouvrages de géographie, consulter les dictionnaires, les horaires, visiter les grands navires dans le port, houspiller les employés des bureaux d'émigration. Rien ne les découragea; le zèle et l'intérêt se maintinrent sans défaillance jusqu'au 24me chapitre.

Après les travaux de ce genre, — qui ont pour but d'entretenir chez l'élève le goût pour l'activité spontanée et la production, tout en lui apprenant à rassembler des matériaux et à les coordonner, — Scharrelmann aborde les questions de style. Il rend attentif au fait qu'on arrive à donner à ses descriptions ou récits une valeur esthétique en accentuant et mettant en relief telle particularité importante, en laissant de côté l'accessoire, en recourant à un autre choix des mots ou à une autre tournure de phrase, en se servant autant que possible du discours direct. Ensuite il leur fait constater qu'on obtient des effets plus frappants en représentant qu'en

[1] Instituteur de Brême, aux vues originales et neuves, condamné à 1000 marcs d'amende par le Sénat pour avoir enseigné à l'encontre des programmes et règlements et s'être servi dans ses écrits de termes trop vifs à l'égard des autorités.

décrivant et en racontant. Dans ces exercices de style plastique et pittoresque Scharrelmann procède — je ne cite qu'un exemple, — de la manière suivante. Il met à la disposition de la classe une collection de petites images. Chaque élève en choisit une et doit faire sa composition sans y mettre de titre, le maître devant reconnaître le sujet choisi au cours de la lecture seulement. Chacun de ces travaux est donc en quelque sorte une énigme pour le lecteur et les jeunes artistes en herbe s'appliquent à rédiger leur travail de façon à captiver l'attention et à exciter la curiosité en ne donnant qu'à la fin le mot de l'énigme, en même temps titre de la composition et légende de l'image choisie. Oyez plutôt :

« Vois donc, maman, cette femme me regarde.

« Il te semble; si tu étais assis là-bas au fond, elle te regarderait aussi.

« Oh ! est-ce qu'elle peut voir partout en même temps ? Moi, je ne peux pas. Et qu'est-ce qu'elle a dans la main ?

« C'est une lyre ; elle veut jouer.

« Mais elle ne joue pas du tout ; elle se dandine seulement de ci de là.

« Et là, les mignons enfants !

« Oh ! maman, maman, regarde donc ! la femme s'enroule.

« Et le rideau se leva. »

[Au théâtre : représentation enfantine.]

Comme pour le « Voyage à Schanghaï, » les travaux sont réunis en une collection intitulée « Instantanés » et illustrée des images ayant servi de point de départ.

* * *

Ces procédés sont-ils applicables dans nos écoles ? Je le crois pour en avoir fait l'expérience. Toutefois il convient de faire observer que, comparé à l'allemand, le français est une langue savante, difficile, surtout pour nous autres Suisses romands qui vivons à la frontière linguistique et subissons l'influence de l'allemand [1]. Celui d'entre nous qui se décidera à tâter des méthodes Scharrelmann-Corray devra donc, comme par le passé, faire converger tous ses efforts en matière d'exercices de vocabulaire, de grammaire, de lecture et d'élocution de manière à préparer les voies à la composition, couronnement de tout l'enseignement de la langue maternelle.

Ph. Quinche.

[1] C'est aussi la raison pour laquelle nous ne saurions donner assez d'importance à tout l'enseignement de la langue maternelle.